

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 32 (1952)
Heft: 2

Artikel: Ski de printemps
Autor: Jeanloz, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SKI DE PRINTEMPS

par

Claude Jeanloz

Rédacteur à la « Feuille d'avis de Lausanne »



Les champs de ski à Verbier

LA haute montagne, patrie du ski de printemps, a jadis fortement impressionné ceux qui contemplaient, de loin, les cimes qu'ils jugeaient inaccessibles et les gorges qu'ils supposaient béer jusqu'aux Enfers.

Montaigne, qui s'en allait à Rome, note dans son carnet de route : « Nous traversâmes la Suisse ; c'est un pays de précipices affreux ». Et Addison, un Anglais, déclare, avec une politesse de gentleman, que « les Alpes forment un spectacle les plus irréguliers du monde, pourvu cependant d'une agréable horreur... »

Plus près de nous, l'écrivain Katherine Mansfield, qui aimait la Suisse parce que, disait-elle, c'est le seul pays du monde qui redonne la santé, a toutefois, dans un moment d'humeur, condamné les cimes neigeuses. « Avez-vous remarqué, écrivait-elle, comme les montagnes couvertes de neige toute l'année ont l'air béat et satisfait ? »

Ce n'est plus de l'horreur, qu'elles lui inspirent, mais de l'agacement à la vue de cette suffisance qui porte les hautes montagnes à se croire, dit-elle, « éternellement au-dessus de tout soupçon... »

Edmond Jaloux, lui, qui a eu longtemps sous les yeux le décor enchanteur du lac Léman bordé de montagnes élégantes, a compris l'attraction qu'elles exerçaient. Il a prétendu, un jour, que si les Français aimaient leurs enfants, les Suisses aimaient tous les enfants et qu'ils les préféreraient à tout, sauf peut-être à leurs montagnes...

S'il allait un peu loin dans ses jugements, c'était pour situer les « amoureux de l'Alpe, ceux qui lui dédient leurs pensées, parfois leur vie ».

Mais la montagne s'est grandement humanisée. D'un côté la technique des ascensions d'été a fait d'énormes progrès ; de l'autre, le ski a mis à notre portée des champs de neige qu'il est facile, grâce aux divers moyens de transport — funi-luges, télé-sièges, télé-ski, que l'on surnomme pittoresquement « tire-flemme ! » — d'aborder aisément. Et le sport blanc par excellence mobilise, pour les vacances ou les week-ends, les porteurs de « lattes ».

Bien entraîné durant l'hiver, les muscles souples, les « bielles » huilées comme dans la machine la plus perfectionnée, le skieur ne renonce pas, dès que



La cabane Bertol, 3.423 m. (Haute-Route du Valais), située près du glacier d'Arolla

les bourgeons éclatent en plaine, à son sport favori. D'où le développement toujours plus réjouissant du ski de printemps.

Cette neige, qui se retire devant l'offensive du soleil, qui cède sa place aux prés verts, fleuris de crocus nacrés ou de narcisses en étoiles, cette neige fuyante telle une grande coquette, il faut aller la chercher d'abord sur les pentes exposées au nord, où elle reste poudreuse tard dans la saison. Puis il faut la poursuivre toujours plus haut, sur cette montagne qui devient accessible et qui, parcourue en tous sens par les premiers fanatiques, a été, en quelque sorte, piquetée d'itinéraires maintenant connus.

C'est ainsi que les skieurs, même moyens, à côté des bons et des très bons, peuvent dédier leurs vacances de printemps à la Haute-Route, celle qui conduit par exemple de Saas-Fée au Mont Blanc (départ donné à la cabane Britannia, 3.029 mètres d'altitude) avec tout un moderne voyage en zigzag, skis aux pieds, un voyage qui vous promène au col du Théodule, au Breithorn, au Pigne d'Arolla, avec dures grimées suivies de descentes vertigineuses ; voyage qui vous couche tantôt dans une de ces cabanes perchées sur les rocs, tantôt dans un hôtel de montagne chaudement accueillant. Ici, on trouve un gardien qui met tout à votre disposition ; là il faut parfois déblayer la neige pour entrer. Mais un beau feu pétille vite dans la

cheminée et il fait bon avaler un dîner savamment préparé par un guide qui est aussi un fin cuisinier !

Vous tutoyez les 4.000 mètres, vous empruntez les cols célèbres : col de Valpelline, col de l'Évêque, col de Fenêtre, col de Géant, et ceci durant le mois de mai, ou même juin, consacrant une semaine ou dix jours à d'enivrantes randonnées qui vous font passer par toutes les émotions et les émerveillements que vous aimez.

Disposez-vous de cinq jours seulement ? Voici la « Traversée des six 4.000 à skis », également en Valais, effectuée de Saas-Fée à Zermatt en courtisant, au passage, très sérieusement, l'Allalinhorn, l'Alphübel, le Strahlhorn, le Castor, la Pointe Dufour, le Breithorn...

Mais pour ceux qui n'ambitionnent pas les 4.000, il y a toute la grâce printanière des Préalpes qui leur offrent des séductions plus accessibles, des Préalpes vaudoises aux Préalpes grisonnes, en passant par Berne, Glaris et Saint-Gall, à choix, un peu moins tard dans la saison que pour les 4.000, il est vrai, mais sans l'obligation d'emporter corde, piolet, crampons, comme pour le ski de haute montagne.

Les étrangers sont toujours amusés et intéressés par le va-et-vient coloré des skieurs dans les gares, points de départ, têtes de ligne des randonnées dans la neige. Les lattes rouges, blanches ou simplement

brunes, munies d'arêtes et de fixations plus ou moins compliquées voisinent en un spectacle coloré avec les chandails aux teintes vives et les impeccables « fuseaux » en gabardine bien serrée.

Une Parisienne disait dernièrement :

— J'aime Lausanne parce qu'elle est, l'été, semblable à une ville d'eaux, et l'hiver pareille à une station de sports !...

Et cette tenue sportive sied, en effet, aux cités helvétiques que ce soient Genève ou Lausanne, Neuchâtel ou Bienne.

Il n'y a qu'à aller musser devant les vitrines pour se rendre compte que le ski est roi, en Suisse, durant une demi-année au moins. On vous offre forêts de skis et de bâtons (vous savez, ces bâtons d'acier ou de duraluminium étincelant), fixations des plus nouvelles, assortiments de farts les mieux appropriés à l'état de la neige, et moult vêtements conçus et coupés pour être à la fois pratiques et élégants, sans compter

les coiffures qui soulignent votre personnalité avec l'appoint de l'écharpe bigarrée et des gants assortis.

Et tout cela pour les pacifiques conquêtes non seulement des champs de neige, mais encore des cimes blanches que le ski a permis d'entreprendre pour le plus grand bien de la santé et de l'humeur.

Et le ski de printemps, que les sportifs petits et grands louent, prolonge ces bienfaits, prodigue neige, soleil et air pur, permet l'ivresse de l'effort et accorde la joie des réussites.

Car c'est une réussite, n'est-ce-pas, que d'allonger à sa volonté et pour plaisir — ah, ces glissades dans une neige à la fois molle et dure, ces montées où l'on est obligé de se mettre torse nu tant il fait beau ! — au delà des limites fixées par le calendrier, la saison heureuse du plus beau et du plus aimé des sports blancs !

Claude Jeanloz



Les environs de Zermatt